

LES AMOURS  
DE GUISEZ.



LES  
AMOURS  
DÉGUISEZ,  
BALLET

Représenté par l'Académie  
Royale de Musique  
l'An 1713.

*Les Paroles de M. Fufelier.*



*La Musique de M. Bourgeois.*

LXXXII. Opera.

## AVERTISSEMENT.

**L**Es déguisemens de l'Amour sont si ordinaires qu'il ne se montre presque plus tel qu'il est : bien des cœurs qui le reçoivent lorsqu'il s'introduit sous le nom d'une autre passion, le rejetteroient d'abord s'il se présentoit sous le sien : c'est ce qui l'engage souvent à se servir d'un artifice qui lui réüffit toujours; on n'a exposé dans ce Balet que trois de ses déguisemens pour éviter l'uniformité qui se seroit trouvée necessairement dans la maniere d'amener les situations & de les développer; c'est cette même raison qui a déterminé à changer de plan dans l'Entrée de l'Estime : Si l'amour de Julie n'est pas un amour qui se déguise, c'est du moins un amour qui se démasque.

On a fait une Pastorale de l'Entrée de l'Amitié : un sentiment si pur & si doux semble ne convenir qu'à des Bergers; l'Amour ne peut prendre un déguisement si simple que dans les hameaux & les bocages, séjour de la Paix & de l'Innocence. Quand Pâris ignoroit l'éclat de son Sang, la tendresse d'Enone faisoit son bonheur; en cessant d'être Berger il cessa d'être fidele, & son inconstance causa cette fameuse Guerre de Troye, qui a fourni tant de Heros au Theatre & le sujet de l'Entrée

4  
de la Haine. Phaetuse sœur de Circé & fille du Soleil, habitoit la Sicile avec ses sœurs. Les Mythologistes disent qu'elles y veilloient à la conservation des Troupeaux consacrez à leur Pere. Ulysse ayant été jetté par la tempête dans cette Isle, les Grecs qui le suivoient furent immolez au Soleil, dont ils avoient tué quelques Taureaux; voilà le fonds de la Fable : Mais on a vû tant de fois Ulysse sur la Scene, qu'on a mieux aimé y montrer Diomedé : ces deux Heros ont couru les mêmes perils & les mêmes mers, & le dernier qui a fondé une Ville en Italie, a bien pû aborder en Sicile, on a seulement annobli le danger des Grecs, & la fureur de Phaetuse en donnant un principe plus illustre à sa colere.

Quant à l'arrangement des Entrées, on n'a eu égard qu'à la commodité des Acteurs qui representant divers Personnages n'auroient pas eu le tems de changer d'habits si on avoit suivi une autre disposition. Si l'on n'en dit pas davantage, ce n'est pas qu'on croye ce Balet exempt de défauts, mais il est inutile aux Auteurs de défendre leurs Pieces de Theatre. C'est au Public à les justifier; heureux qui peut en l'amusant l'interessé dans la défense de ses Ouvrages, & meriter qu'il en devienne l'Apologiste contre la satyre outrée & les prétendus connoisseurs.





PERSONNAGES  
DU PROLOGUE.

VENUS.  
MINERVE.

BACCHUS.

*Un Plaisir en Matelot.*

*Un Satyre.*

*Une Amante.*



---

# DIVERTISSEMENT

DU PROLOGUE.

*AMANTS.*

*AMANTES.*

*PLAISIRS en Matelots.*

*GRACES en Matelottes.*

*SATYRES.*

*BACCHANTES.*





# PROLOGUE.

*Le Theatre represente un Port de Mer où la Flotte des Amours est prête à faire voile pour l'Isle de Cythere. Venus est accompagnée des Jeux & des Plaisirs déguisez en Matelots.*

---

## V E N U S.

**A** M A N S rassemblez-vous dans ce charmant séjour ,  
Embarquez - vous , suivez le tendre amour.

Il va recompenser votre perséverance ,  
Il veut acquiter en ce jour  
Les promesses de l'esperance.

Amans rassemblez - vous dans ce charmant séjour ,  
Embarquez - vous , suivez le tendre amour.

*Les Amans de diverses Nations accourent à la voix de Venus , enchaînez avec des Guirlandes de fleurs.*

8 LES AMOURS DEGUISEZ ,

CHŒUR *des Amours.*

Allez , allez descendre aux rives de Cythere ,  
Le tems rit à vos vœux , craignez de le man-  
quer.

CHŒUR *des Amants.*

Allons, allons descendre aux rives de Cythere,  
Le tems rit à nos vœux, craignons de le man-  
quer.

CHŒUR *des Amours.*

Mais prenez soin d'embarquer  
L'objet qui vous a sçu plaire.

CHŒUR *des Amants.*

Mais prenons soin d'embarquer  
L'objet qui nous a sçu plaire.

*Divertissement des Amants mêlez aux Plaisir<sup>s</sup>  
déguisez en Matelots.*

UNE AMANTE.

Ne craignons point de quitter le rivage ;  
Le tendre Amour écoute nos soupirs ;  
Ce Dieu charmant dans le plus rude orage  
Nous fait encor éprouver des plaisirs ,  
Et nous aimons les peines du voyage  
Quand le Port même échappe à nos désirs.

*Bacchus suivi des Satyres & Bacchantes  
vient offrir son secours aux Amants.*

BACCHUS.

Sensibles cœurs qui craignez le naufrage  
Ne vous reposez pas sur les soins de Venus ;  
Voulez-vous être heureux quand l'Amour  
vous engage ,  
Embarquez avec vous les presens de Bacchus.

## PROLOGUE. 9

Amans versez du vin dans vos plus belles  
fêtes ,

Son secours quand on aime est toujours de  
faison ,

Tandis qu'Amour avance ses conquêtes  
Bacchus amuse la Raison.

*On entend une symphonie grave qui annonce  
Minerve.*

### BACCHUS & VENUS.

Dieux ! Minerve paroît , fuyez amans heu-  
reux ,

Fuyez , n'écoutez pas les conseils rigoureux

*Minerve descend suivie de ses Nymphes.*

### MINERVE.

Où courez-vous Mortels ? que ma voix vous  
arrête :

Calmez un aveugle transport.

Quoi voulez-vous quitter le Port

Pour aller chercher la tempête ?

### MINERVE à sa suite.

Dégagez ces Mortels de ces fers odieux ,  
Vous qui suivez mes loix , assurez ma victoi-  
re.

### VENUS à sa suite.

Amours qui me suivez dans ces aimables lieux  
Défendez ces Amans , augmentez votre gloi-  
re.

*La suite de Minerve s'efforce de briser les  
chaînes des Amans , & reste enfin enchaî-  
née par les Amours.*

10 LES AMOURS DEGUISEZ,  
CHŒUR *des Amours.*

Contre nous  
Vos forces sont vaines,  
Cédez à nos coups.

Soyez tous  
En prenant nos chaînes  
Heureux malgré vous.

MINERVE *a sa suite.*

Quoi vous cédez ! quelle foiblesse !  
Loin de briser des fers qu'abhorre la sagesse,  
Vous les portez à votre tour !

CHŒUR.

Rien ne peut résister au pouvoir de l'Amour.

MINERVE.

Vous que la vertu seule anime,  
Généreux sentimens prêtez-moi du secours,  
Tendre amitié, sincère estime, [mours,  
Sans cesse on nous immole aux perfides A-  
Unissons nos efforts, combattons-les toujours.  
Armons, armons contr'eux jusqu'à l'affreuse  
haine,

Il n'est rien qui ne soit permis  
Pour arracher les cœurs à la fatale chaîne  
De ces dangereux ennemis.

VENUS.

Ce projet à Paphos causera peu d'allarmes ;  
Contre l'Amour qu'espérez-vous ?

L'appui que vous croyez opposer à ses armes  
Est celui que sans cesse il oppose à vos coups.

Quand les Amours veulent surprendre,  
Comment parer leurs coups secrets ?

Ils nous cachent si bien leurs traits

Qu'on ne peut s'en défendre.

Bien souvent un cœur abusé  
 Croit ne ceder qu'à l'amitié sensible ,  
 A la Haine cruelle , à l'estime paisible  
 Lorsqu'il se rend à l'Amour déguisé.  
 Quand les Amours veulent surprendre  
 Comment parer leurs coups secrets ?  
 Il nous cachent si bien leurs traits

Qu'on ne peut s'en défendre,

MINERVE à sa suite.

Suivez un indigne Vainqueur ;  
 Nymphes qui me quittez éprouvez son ca-  
 price ;

Je laisse à votre cœur.

Le soin de ma vengeance & de votre supplice.

*Elle sort.*

VENUS & BACCHUS.

Fiere Déesse , allez , ne troublez plus nos  
 Jeux ;

Et vous qui triomphez de la Sagesse austere  
 Celebrez sa défaite & redoublez vos feux ,

Ne perdez pas ce jour heureux ,

Bacchus vous conduit à Cythere

Et l'Amour doit y couronner vos vœux.

*Le Divertissement interrompu par Minerve ,  
 continuë.*

UN SATYRE.

Que d'exploits

L'Amour doit à la treille ;

Il a mille fois

Choisi le verre & la bouteille

Pour son carquois.

12 LES AMOURS DÉGUISEZ.

Sans Bacchus l'Amour a des allarmes ,  
Sans l'Amour Bacchus a moins de charmes ,  
Il faut les servir tous deux  
Pour être heureux.

Quand ces Dieux ont réuni leur armes ,  
Non , rien n'est si doux  
Que d'éprouver leurs coups.

VENUS à la suite de Minerve.

Partez , nouveaux Sujets de l'Empire amoureux ,

Venez être témoins de nos aimables fêtes ,  
Qu'à vos yeux en ce jour un spectacle pompeux

Des Amours déguisez retrace les conquêtes.

CHŒUR.

Volez , Zephirs , conduifez-nous  
Et calmez l'Empire de l'Onde.

Allons , allons goûter les plaisirs les plus  
doux.

Dans les plus beaux climats du monde.

*Ils suivent tous Venus & les Plaisirs, & vont  
s'embarquer avec eux.*

FIN DU PROLOGUE.



PERSONNAGES  
DU BALET.

---

PREMIERE ENTRE'E.

**D**IOMEDE, *Roi d'Etolie.*  
**P**HAETUSE, *Fille du Soleil.*  
**D**IRCE', *Nymph.*  
*Une Habitante de l'Iste de Phaetuse.*  
*Le Grand-Sacrificateur du Soleil.*

---

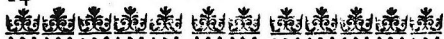
SECONDE ENTRE'E.

**O**ENONE, *Nymph.*  
**O**EISMENE, *Nymph.*  
**P**ARIS, *Berger, Fils Priam.*  
*Une Bergere.*

---

TROISIE' ME ENTRE'E.

**O**VIDE, *Chevalier Romain.*  
**J**ULIE, *Fille d'Auguste.*  
**A**LBI NE, *Dame Romaine.*  
*Une Habitante de l'Iste de Chypre.*  
*Un Indien.*  
*Un Scythe.*  
*Une Bohemienne.*



DIVERTISSEMENT  
DU B A L E T.

---

PREMIERE ENTREE.

*G R E C S.*

*N Y M P H E S.*

---

SECONDE ENTREE.

*B E R G E R S.*

*B E R G E R E S.*

*P A S T R E S.*

*P A S T O U R E L L E S.*

---

TROISIEME ENTREE.

*H A B I T A N S de l'Isle de Chypre.*

*I N D I E N S.*

*I N D I E N N E S.*

*S C Y T H E S.*

*U N E B O H E M I E N N E.*





LES  
 AMOURS  
 DÉGUISEZ,  
 B A L E T.

\*\*\*\*\*

PREMIERE ENTRÉE.  
 LA HAINE.

*Le Theatre represente un Temple  
 antique du Soleil au fonds d'un  
 desert ; on voit la Mer dans l'é-  
 loignement.*

SCENE PREMIERE.

DIOMEDE *seul.*



UE la feinte & le silence  
 Augmentent la violence  
 Des tourmens d'un tendre  
 cœur !

16 LES AMOURS DEGUISEZ ,  
Contraint de cacher mon ardeur  
J'affecte d'éviter le cher objet que j'aime ,  
L'amour qui cause ma langueur  
En est le confident lui-même.  
Je ne me plains qu'à lui de sa rigueur.  
Que la feinte & le silence  
Augmentent la violence  
Des tourmens d'un tendre cœur !

Mais c'est trop écouter une vaine tendresse ,  
Les Grecs impatiens veulent revoir la Grece,  
Je n'entens que des vœux qui condamnent les  
miens ,  
Diomedé est-ce à toi d'aimer une Déesse ,  
Fille d'un Dieu protecteur des Troyens ?  
Elle vient , évitons son couroux légitime ,  
Ciel ! pourrai-je à ses coups ravir une victi-  
me  
Qu'enchaînent de si beaux liens ?

---

## SCENE II.

PHAETUSE , DIRCE' ,  
*suite de Phætuſe.*

PHAETUSE *à ſa ſuite.*

**C**'En est fait , il est tems d'immoler à mon  
Pere  
Les Grecs, objets de son couroux ;  
Ministres de ma haine empressez à me plaire,  
Rassemblez ces Guerriers , livrez-les à mes  
coups.

*La ſuite de Phætuſe ſort pour  
executer ſes ordres.*

## D I R C E'.

Quel funeste dessein ! Dieux ! quel Arrêt  
severe !

## P H A E T U S E.

Non , non , le Dieu du jour n'est pas assez  
vangé.

Il est tems que la rage à la douceur succede ,  
Immolons les Vainqueurs d'Illion ravagé ,  
Commençons par leur mort celle de Diomedé.

## D I R C E'.

Souvenez-vous des maux qui l'ont persecuté.

## P H A E T U S E.

Souviens-toi seulement de sa témérité.

Elle est l'excuse de ma rage ;

Souviens-toi qu'il surprit cette fatale image  
Qui des murs d'Illion faisoit la sûreté.

Que pour expier leur victoire

Les Grecs perissent dans ces lieux ,  
Et faisons-leur pleurer la criminelle gloire  
De renverser des murs élevez par les Dieux.

## D I R C E'.

Depuis qu'un terrible naufrage

Vous a livrez ces malheureux Vain-  
queurs ,

Par vos soins chaque jour de nouvelles dou-  
ceurs

Les enchanent sur ce rivage.

## P H A E T U S E.

Ah ! pour mieux me vanger j'amuse leurs  
desirs ,

Ils doivent ce repos à ma haine inflexible ,

Est-il une mort plus terrible

Que celle qui suit les plaisirs ?

18 LES AMOURS DEGUISEZ ,  
Mais le fier Diomedé a trompé ma vengeance,  
Rien ne l'occupe sur ces bords :

J'ai fait pour le charmer d'inutiles efforts ,  
Je le voi chaque jour éviter ma présence . . .  
Je sçai même , je sçai qu'il veut quitter ces  
lieux . . . .

Croit-il donc m'échapper ce Grec audacieux ?  
Je ne puis exprimer la haine qu'il m'inspire.

Non , tout mon cœur n'y peut suffire :

S'il avoit pu m'aimer , ô Dieux !

Ma vengeance eût été parfaite.

Que j'aurois triomphé, Dirce , de sa défaite!

Un mépris éclatant de sa plus vive ardeur

Eût été sa première peine.

D I R C E'.

Je reconnois enfin son crime , & votre haine.

P H A E T U S E.

Je ne puis trop punir sa superbe froideur.

D I R C E'.

Que l'indifférence

Outrage la beauté !

Elle ne peut en pardonner l'offense ;

Un téméraire amour blesse moins sa fierté

Que l'indifférence.

P H A E T U S E.

Connois mieux ma fureur.

D I R C E'.

Sous les traits empruntez de l'affreuse van-  
geance

Le dépit seul déchire votre cœur.

Le dépit & la haine ont le même langage ,  
Mais le dépit est enfant de l'Amour.

Une fiere beauté qu'un insensible outrage ,  
 S'y méprend souvent plus d'un jour :  
 Le dépit & la haine ont le même langage ,  
 Mais le dépit est enfant de l'Amour.

## P H A E T U S E .

Tu crois qu'au foible amour j'ai cédé la vic-  
 toire . . . .

Mais je vois les Grecs enchaînez ;  
 Commençons les tourmens qui leur sont de-  
 stinez ,  
 Dirce , je vais bientôt justifier ma gloire.

## S C E N E I I I .

PHAETUSE , DIRCE' , *Sacrificateurs  
 du Soleil , suite de Phaetuse , Grecs en-  
 chaînez.*

## P H A E T U S E .

**M**inistres du Soleil attentifs à ma voix ,  
 Ecoutez & suivez mes loix.  
 Vangez le Dieu du Jour , vangez le Dieu de  
 l'Onde ,  
 Les Grecs sont dès longtems l'objet de leur  
 couroux ,  
 Que votre zele au mien réponde ,  
 Prêtez aux immortels votre bras & vos coups.

Que la Terre tremble & frémissé ,  
 Que l'Onde en mugissant s'éleve jusqu'aux  
 Cieux ,  
 Que l'Univers applaudisse  
 A la vengeance des Dieux.

20 LES AMOURS DEGUISEZ ,  
C H Œ U R .

Eclatez bruyant Tonnerre ,  
Secondez nos cris affreux ,  
Lancez , lancez sur la terre  
Vos plus redoutables feux.

P H A E T U S E .

Infortunez Troyens, ô vous Ombres celebres!  
Si ma voix peut descendre aux Rivages fune-  
bres ;  
Apprenez de ces Grecs le supplice & l'effroi ,  
Leur sang va laver votre offense ,  
O ! Mânes irritez , partagez avec moi  
Les doux plaisirs de la vengeance.

---

S C E N E I V .

PHAETUSE , DIRCE' , *Sacrificateurs du  
Soleil , Suite de Phaetuse , les Grecs en-  
chaînez* , DIOMEDE .

*Les Sacrificateurs se disposent à immoler les  
Grecs.*

LES SACRIFICATEURS.

**D**esse , nous allons remplir votre espe-  
rance.

DIOMEDE .

Barbares arrêtez , portez-moi tous les coups  
De la rage qui vous anime ;  
Je suis la seule victime  
Digne de votre couroux.

Hâtez-vous , c'est mon sang que vous devez  
répandre ,  
Ne vangez que sur moi le plus brillant des  
Dieux ,



Je l'offense plus dans ces lieux  
Que sur les rives du Scamandre.

P H A E T U S E.

Eh! quel crime nouveau venez-vous déclarer?

D I O M E D E.

Pouvez-vous encor l'ignorer?

Je ne viens l'avoïer que pour hâter ma peine,  
Ce crime que mon cœur augmente chaque  
jour.

Si vous me devez votre haine  
Songez que tous les cœurs vous doivent de  
l'amour.

P H A E T U S E.

Ciel! quel aveu m'osez-vous faire?

Et qu'osez-vous en espérer?

D I O M E D E.

Vous n'auriez jamais sçû mon ardeur teme-  
raire

Si je n'étois prêt d'expirer :

Ah! qu'à ce prix la mort m'est chere!

P H A E T U S E.

Oubliez-vous mon rang, ma haine, ma fierté?  
Votre amour contre vous me prête encor des  
armes.

D I O M E D E.

Se souvient-on du rang lorsqu'on voit la  
beauté?

Non, un cœur près de vous ne pense qu'à  
vos charmes.

Terminez mon crime & mon sort,

Mon feu vous offense & m'accable.

Quoi, me trouvez-vous trop coupable

Pour me donner la mort?

22 LES AMOURS DEGUISEZ ,  
LE SACRIFICATEUR à *Phaetuse*.

Ah ! c'est trop differer le sanglant Sacrifice  
Que les Dieux attendent de vous ;  
Immolez Diomedé à leur juste couroux ,  
Son crime a trop longtems évité le supplice...  
Vous tremblez ! est-ce ainsi que vous sçavez  
haïr ?

Un moment a changé votre cœur implacable ;  
Allons , n'écoutez pas une pitié coupable ,  
Vous imiter , ce seroit vous trahir ,  
Frappons . . . .

P H A E T U S E .

Arrête.

LE SACRIFICATEUR.

O Ciel ! que faites-vous ?

P H A E T U S E .

Barbare

Arrête ; la pitié succede à mon couroux :  
Ministres de ma haine , allez , retirez-vous.

*Les Sacrificateurs , & la suite  
de Phaetuse sortent.*

Qu'ai-je fait ? quel transport de mon ame  
s'empare ?

Ma fierté m'abandonne, & ma raison s'égare...

Mon captif devient mon vainqueur.

Je voudrois vainement cacher mon trouble  
extrême ,

Que ne vous disent pas mes soupirs . . . . ma  
langueur ? . . .

Quelques coups qu'ait voulu vous porter ma  
fureur ,

Vous êtes vengé . . . . je vous aime.

BALET.  
DIOMEDE.

23

Est-il possible? ô Ciel ! ô destin trop heureux !  
Quoi , vous m'aimez ! quoi , l'Amour me  
dispense

Un bien que jamais l'esperance  
N'eût osé promettre à mes vœux !

PHAETUSE.

L'Amour nous trompoit l'un & l'autre,  
A quoi m'exposoit-il par son déguisement ?  
Je n'ai connu mon cœur qu'au funeste mo-  
ment

Où je voulois percer le vôtre.

DIOMEDE.

Ah ! quel heureux danger ! que mon sort est  
charmant !

Comment vous exprimer le doux ravissement  
De mon ame contente ?

Je ne puis que sentir le bonheur qui m'en-  
chante.

DIOMEDE ET PHAETUSE.

Viens assurer par tes plus doux attraits ,  
Et notre bonheur & ta gloire :  
Amour fais durer à jamais  
Et nos plaisirs & ta victoire.

PHAETUSE.

Changez , changez triste séjour  
Comme les transports de mon ame ,  
Devenez digne de l'amour  
Et du cher objet qui m'enflâme.



## S C E N E V.

*Le Theatre change , & represente  
un Palais magnifique.*

**PHAETUSE , DIOMEDE , DIRCE'** ,  
*Grecs , suite de Phaetuse , Nymphes  
& Habitans de son Isle.*

## P H A E T U S E .

**V**enez , Nymphes , venez , abandonnez  
vos bois ,  
Par vos chants , par vos jeux , marquez-moi  
votre zele ;

Accourez , unifiez vos voix ,  
Celebrez de l'Amour la victoire nouvelle.

## D I R C E' .

Guerriers , la paix vous offre un doux loisir ,  
Que l'Amour seul occupe la victoire ;  
Autant que Mars il peut donner de gloire  
En vous donnant cent fois plus de plaisir.

UN HABITANT *de l'Isle de Phaetuse.*

Amours , lancez vos feux ,  
Profitez de ce jour heureux ,  
Volez , augmentez vos conquêtes ,  
Embellissez nos fêtes ,  
Regnez , brillez Plaisirs & Jeux.  
Amours , lancez vos feux ,  
Profitez de ce jour heureux ,  
Volez , augmentez vos conquêtes.

**CHŒUR.**

## C H Œ U R.

Brisez vos chaînes ,  
L'Amour a fini vos peines ,  
Guerriers heureux ,  
Recevez de plus doux nœuds.  
Calmez vos craintes.  
Terminez vos tristes plaintes.  
Que vos soupirs  
Ne soient plus que des plaisirs ;  
Nos jeux , nos fêtes  
Vous preparent des conquêtes ,  
Ne manquez pas  
Des exploits si pleins d'appas.

*Fin de la premiere Entrée*





## SECONDE ENTRÉE.

## L'AMITIÉ.

*Le Theatre represente un Vallon au pied du Mont Ida , où les Bergers d'alentour doivent s'assembler pour celebrer le retour du Printems. La nuit cache encore les beautez de ce lieu champêtre.*

## SCENE PREMIERE.

PARIS seul.

**P**Aisible Nuit , suspendez votre cours,  
 Laissez regner encor le silence & les ombres.  
 Helas ! les malheureux amours  
 Préferent vos nuages sombres  
 A la clarté des plus beaux jours.  
 Paisible Nuit, suspendez votre cours,  
 Laissez regner encor le silence & les ombres.

*Le jour naissant interrompt les plaintes de Paris . & éclaire le bocage témoin de ses soupirs.*

Mais quel éclat frappe mes yeux ,  
 Quoi déjà dans les Cieux  
 On voit briller l'Aurore ?  
 Les fleurs s'empresstent d'éclorre  
 Et d'embellir ce séjour ,  
 Où nous allons bien-tôt célébrer le retour  
 De la saison de Flore.

*On entend un concert de petites flutes  
 qui imitent le chant des oiseaux  
 éveillez par l'Aurore.*

Mille oiseaux rassemblez qui volent dans les  
 airs ,  
 Par leurs aimables chants previennent nos  
 concerts.  
 O vous ! pour qui l'Amour n'a que de douces  
 chaînes ,  
 Tendres oiseaux vous me rendez jaloux.  
 Vous chantez vos plaisirs , que votre sort  
 est doux !  
 Je n'ose , hélas ! me plaindre de mes  
 peines.

## S C E N E II.

P A R I S , I S M E N E.

I S M E N E.

**Q**Uoi , lorsque du Printems qui nous rend  
 les plaisirs  
 Nous allons célébrer le retour & les charmes,  
 Vous vous livrez toujours à d'injustes allar-  
 mes ?  
 Troublerez-vous nos Jeux par vos tristes  
 soupirs ?

28 LES AMOURS DÉGUISEZ,  
P A R I S.

C'est seulement dans ce séjour champêtre

Que je leur permets d'éclater ;  
Hélas ! l'objet qui les fait naître  
Ne daigne pas les écouter.

I S M È N E.

L'hommage de Pâris devrait flater sa gloire....

P A R I S.

Non , la Nymphe en secret rougit de sa victoire ;

Que sa fierté doit m'outrager !  
J'ignore , il est vrai , ma naissance ,  
Mais , c'est à mon cœur d'en juger ;  
Je sens que je ne suis Berger  
Que par ma sincère constance.

Eh ! que me sert , hélas ! tant de persévérance !

Pour les maux d'un Amant , Cœnone est sans pitié.

Elle n'offre à mes feux que la froide amitié,  
C'est un nom qu'elle donne à son indifférence

I S M È N E.

C'est un nom qu'emprunte l'Amour ,  
Pour le bonheur d'Ænone il la trompe en ce jour.

Un amour déguisé n'en est que plus aimable.

Lorsqu'il ne veut pas se nommer ,  
Il ne paroît pas redoutable :

Nous l'aidons à nous desarmer ;

Un amour déguisé n'en est que plus aimable.



Connoissez mieux Œnone & son superbe  
cœur ,

Elle m'ordonne , hélas ! d'éteindre mon ar-  
deur.

Ah ! que j'obéis mal à cette loi severe !

Je sens bien que mon cœur la veut toujours  
trahir ,

Dûssai-je de la Nymphé attirer la colere. . .

I S M E N E.

Si vous craignez de lui déplaire ,  
Gardez-vous bien de lui mieux obéir.

Mais voulez-vous pénétrer dans son  
ame ,

Feignez de ressentir une nouvelle flâme.

P A R I S.

Moi paroître inconstant ! quel remede fatal !

Mon cœur pourra-t-il se contraindre ?

Dieux ! qu'il m'en coûtera pour feind-  
dre ,

Et que je feindrai mal !

I S M E N E.

Cherchez à vous guerir , ou cessez de vous  
plaindre.

Amans , lorsque l'objet qui vous a sçu tou-  
cher

Vous déguise l'ardeur dont son ame est fai-  
sie ,

Feignez qu'un nouveau nœud vient de vous  
attacher :

L'impetueuse jalousie

Sçait démasquer l'Amour qui cherche à se  
cacher.

30 LES AMOURS DEGUISEZ ,  
J'apperçoi chaque jour dans les yeux de  
Florise

Que son ame pour vous en secret est éprise ,  
Par des soins affectez amusez ses desirs ,  
Profitez du conseil que mon zele vous donne,  
Et faites s'il se peut qu'Ænone  
Vous reproche vos feints soupirs.

P A R I S.

Amour pardonne-moi cet innocent outrage !  
*Florise passe au fonds du Theatre.*

I S M E N E.

Florise paroît sous l'ombrage ,  
Pâ is allez à ses genoux  
Lui presenter un faux hommage ;  
Je vais chercher Ænone . . elle vient. Hâtez-  
vous ;  
Pour calmer votre cœur , rendez le sien  
jaloux.

P A R I S.

Quel sera mon destin & que puis-je préten-  
dre ?

I S M E N E.

Allez , je vais bien-tôt l'apprendre.

*Pâris suit Florise dans le bocage aux yeux  
d'Ænone qui aborde Ismene.*

---

S C E N E III.

ÆNONE , I S M E N E.

ÆNONE.

Ciel ! qu'ai-je vû ? quel changement , ô  
Dieux !

Pâris cherche Florise & la suit à mes yeux ;  
 Hélas! est-ce le prix que devoit en attendre  
 Mon amitié si sincere & si tendre ?  
 Que deviendrois-je Ismene en ce funeste jour  
 Si mon credule cœur s'étoit laissé surprendre  
 Aux trompeuses douceurs du dangereux  
 amour ?

I S M E N E.

Pourquoi se plaindre d'un volage  
 Lorsqu'on ne veut pas s'engager ?  
 Quand il sort de notre esclavage  
 Il nous sert loin de se vanger.  
 Un tendre amant sçauroit peut-être  
 Fléchir un jour notre fierté ,  
 Un inconstant nous fait connoître  
 Tout le prix de la liberté.

Œ N O N E.

L'ingrat ! par quels transports il a sçu me  
 surprendre ;  
 Qu'il paroïssoit sincere & tendre !  
 Qui n'auroit crû ses soins & ses serments ?  
 Ah ! je fuirai toujours l'amour & les amans...  
 Mais est-il temps encor ? . . . mes soupirs...  
 mes allarmes ,  
 Mes tristes yeux baignez de larmes ,  
 Tout ne m'instruit que trop de mon cruel  
 malheur . . .  
 Eh ! puis-je me méprendre à mon inquietu-  
 de ?  
 N'est-ce pas m'accuser d'une secrete ardeur  
 Que d'accuser Pâris d'ingratitude ?  
 Pourroit-il être ingrat s'il n'étoit pas aimé ?  
 Amour, ç'en est donc fait, mon cœur est en-  
 flâmé !

32 LES AMOURS DEGUISEZ ,  
Amour ta rigueur est extrême ,  
Tu me laisses des fers qu'un volage a rompus,  
Et je vois qu'il ne m'aime plus  
Dans le fatal moment où je sens que je l'ai-  
me.

J'ignorois ma défaite , Amour , cruel vain-  
queur ,

Dieux ! je ne sentoie pas mes chaînes!  
Et c'est, hélas ! par tes plus rudes peines  
Que tu te fais connoître à mon sensible cœur.

Amour , ta rigueur est extrême !  
Tu me laisses des fers qu'un volage a rompus,  
Et je vois qu'il ne m'aime plus  
Dans le fatal moment où je sens que je l'ai-  
me.

ISMENE.

Peut-être que Paris ... mais ô Ciel ! c'est  
lui-même ,

Fuyez ... vous balancez , vous ne répondez  
pas ...

ÆNONE.

Puis-je mieux te répondre ? hélas !

---

S C E N E I V.

P A R I S , Æ N O N E.

P A R I S.

**V**ous ne voulez de moi qu'une amitié  
parfaite.

Ænone , ç'en est fait , vous serez satisfaite.  
Vous ne vous plaindrez plus des transports  
de mon cœur.

Je viens de briser votre chaîne ,  
 L'Amour m'offre un nouveau vainqueur  
 Florise vous défait d'un amant qui vous gêne.

Quoi, pour vous obéir je brise un nœud char-  
 mant ,

Et vous évitez ma présence !  
 D'un si grand sacrifice est-ce la récompense?

Æ N O N E.

Non , je ne puis le payer dignement ..  
 Volage ! vous avez trahi mon esperance ,  
 C'étoit à la raison non pas à l'inconstance  
 A triompher de votre amour.

Ah ! que j'ai mal connu Pâris jusqu'à ce  
 jour !

P A R I S.

Je serois plus constant si vous étiez plus ten-  
 dre ;

Mais un cœur près de vous n'ose pas soupi-  
 rer ,

Un amant n'a rien à prétendre ,

Je languirois sans esperer.

Je serois plus constant si vous étiez plus ten-  
 dre.

Æ N O N E.

Ingrat , peut-être un jour . . . mais que lui  
 vais-je apprendre ?

P A R I S.

Quelle vive douleur peut ainsi vous troubler ?

Æ N O N E.

Si tu ne l'entens pas , elle doit redoubler..

Eh bien ! voi tout l'excès de l'ardeur qui  
 m'anime ,

B. v.

34 LES AMOURS DEGUISEZ,

Je ne puis le dissimuler  
Sans te cacher tout l'excès de ton <sup>me</sup> <sup>me</sup> ;  
Perfide tu démens tes soupirs & ta foi  
Quand tu connois que je t'adore . . .  
Que dis - je ? non jamais tu n'as brûlé pour  
moi.

Si tu sçavois aimer tu m'aimerois encore :  
Je n'ai pas crû jusqu'à ce jour  
Sentir une flâme si tendre ;  
Mais quand mon cœur trompé méconnois-  
soit l'amour ,  
Ingrat! devois-tu t'y méprendre ?

P A R I S.

Belle Œnone , est-il vrai ? vous partagez mes  
feux ?  
Ma feinte a donc servi les plus doux de mes  
vœux.

Que votre couroux est aimable !  
Il m'apprend que je suis heureux.  
Les sinceres transports de mon cœur amou-  
reux  
Vous disent qu'il n'est pas coupable.

J'ai suivi Florise à vos yeux  
Sans oser lui parler en sortant de ces lieux ;  
Loin de pouvoir achever une feinte  
Qui vient d'assurer mon bonheur.  
En vous fuyant mon tendre cœur  
N'éprouvoit que trop de contrainte.

Œ N O N E.

Quoi vous m'aimez toujours ?

P A R I S.

Puis-je changer jamais

Non, fiez-vous à vos attraits.

Près de vous les beautez même les plus nouvelles

Perdent le plaisir de charmer ,

Et les cœurs que l'amour engage à vous aimer

Perdent le droit d'être infideles.

ÆNONNE,

Je méprisois l'amour & l'amour irrité

Pour me punir de ma fierté ,

Dans ses aimables nœuds m'engage.

Ah ! que mon supplice a d'appas !

Si l'amour ne se vangeoit pas

Il me puniroit davantage.

PARIS & ÆNONNE.

Regne à jamais sur nos cœurs ,

Amour , fais briller tes charmes ;

Plaignons , plaignons les vainqueurs

Qui triomphent de tes armes.

*On entend les hautbois qui annoncent la fête  
au retour du Printems.*

ÆNONNE.

La fête amene ici les Bergers d'alentour ,

Du Printems avec eux celebrons le retour.

## S C E N E V.

PARIS, ŒNONE, ISMENE, *Bergers,*  
*Bergeres, & Pastres.*

I S M E N E.

R Amene les feüillages,  
Les fleurs & les Zephirs,  
Printems sous tes ombrages  
Viens cacher nos plaisirs.

C H Œ U R.

Ramene les feüillages,  
Les fleurs & les Zephirs,  
Printems sous tes ombrages  
Viens cacher nos plaisirs.

I S M E N E.

A l'Univers tranquile  
Que parent tes attraits,  
De l'Automne fertile  
Annonce les bienfaits.

C H Œ U R.

Ramene les feüillages,  
Les fleurs & les Zephirs,  
Printems sous tes ombrages  
Viens cacher nos plaisirs.

I S M E N E.

Tout semble fait pour plaire,  
Printems quand tu parais,  
Et le Dieu de Cythere  
Est plus sûr de ses traits.



## CHŒUR.

Ramene les feüillages ,  
 Les fleurs & les Zephirs ,  
 Printems sous tes ombrages  
 Viens cacher nos plaisirs.

## UNE BERGERE.

Vous que le doux Printems rassemble dans  
 ces bois ,  
 Chantez oiseaux, chantez l'amour & sa puis-  
 sance ,  
 Il vous apprend lui-même à célébrer ses loix,  
 Et les plaisirs qu'il vous dispense.  
 La crainte & les soupçons ne troublent point  
 vos vœux.  
 En comblant vos désirs l'amour les fait  
 renaître ,  
 Quand vous goutez le plaisir d'être  
 heureux  
 Vous ignorez qu'on peut cesser de  
 l'être.

Vous que le doux Printems rassemble dans  
 ces bois ,  
 Chantez oiseaux , chantez l'amour & sa  
 puissance ,  
 Il vous apprend lui-même à célébrer ses loix,  
 Et les plaisirs qu'il vous dispense.

## I S M E N E.

Tendre amour dans nos bois heureux  
 Tu ne trouves pas de rebelles ,  
 Les Bergers qu'enchaînent tes nœuds  
 Sont tes Sujets les plus fideles.

38 LES AMOURS DEGUISEZ ,

Loin de jamais nous allarmer  
Du bruit de la raison severe.

Nous ne demandons pour aimer  
Que l'aveu du Dieu de Cythere.

Tendre amour dans nos bois heureux  
Tu ne trouves pas de rebelles ,  
Les Bergers qu'enchaînent tes nœuds  
Sont tes sujets les plus fideles.

*On termine le divertissement en reprenant  
le Chœur.*

CHŒUR.

Ramene les feüillages ,  
Les fleurs & les Zephirs,  
Printems sous tes ombrages ,  
Viens cacher nos plaisirs.

*Fin de la seconde Entrée.*





## TROISIÈME ENTRÉE.

## L'ESTIME.

*Le Theatre represente les Jardins  
du Palais de Julie.*

## SCENE PREMIERE.

JULIE, ALBINE.

ALBINE.

**C**E jour vous asservit à mille soins divers,  
Cachez votre tristesse extrême.  
Tandis qu'Auguste en paix gouverne l'Univers,  
Sa Fille ne sçauroit regner sur elle-même !  
Rome par d'aimables concerts  
Renouvelle les Jeux & la Réjouissance  
Que fit éclore ici votre heureuse naissance.  
Preparez-vous aux Jeux qui vous seront offerts,  
Feignez du moins . . .

JULIE.

Non, non, je ne sçaurois plus feindre  
Albine, c'est trop me contraindre ;

40 LES AMOURS DÉGUISEZ,

Je veux connoître Ovide & pénétrer son cœur ,

Je veux connoître enfin son heureuse Corine;

C'est en vain qu'il s'obstine

A nous cacher toujours l'objet de son ardeur.

A L B I N E.

Craignez de découvrir votre secreete âme ,

Ah ! deviez-vous la ressentir jamais ?

J U L I E.

Dieux ! quels reproches tu me fais !

Quand le Fils de Venus triompha de mon ame ,

Ne sçais-tu pas qu'il me cachoit ses traits ?

L'Amour charmé de me surprendre  
Sous le nom de l'Estime, a seduit ma fierté ,  
En le reconnoissant j'ai voulu m'en défendre,  
Mon cœur étoit déjà dompté.

A L B I N E.

Quelque soin que l'amour prenne

Quand il veut se déguiser ,

On le reconnoît sans peine.

Ce Dieu ne peut amuser

Qu'un cœur épris de sa chaîne,

Et qui cherche à s'abuser.

Quelque soin que l'amour prenne

Quand il veut se déguiser

On le reconnoît sans peine.

J U L I E.

Vole , descens des cieux , amour vainqueur  
charmant.

Par une nouvelle victoire ,  
Triomphe de l'objet qui cause mon tourment ,

Vange mon cœur , vange ta gloire ?

Tu dois récompenser les plus tendres soupirs ,

Et cependant , hélas ! dans un autre esclavage

Tu souffres l'amant qui m'engage !

Amour , fais changer ses désirs ;

Pour cesser d'être ingrat qu'il devienne voyage.

Vole , descends des Cieux , amour vainqueur charmant.

Par une nouvelle victoire ,

Triomphe de l'objet qui cause mon tourment,

Vange mon cœur , vange ta gloire ?

A L B I N E.

Souvenez-vous d'Auguste & que son trône  
un jour . . .

J U L I E.

C'est un Romain pour qui mon cœur  
souponne.

La liberté semblable au tendre amour  
Egaloit autrefois dans cet heureux séjour

Tous les mortels soumis à son empire.

Eh ! comment ne pas m'enflâmer ?

Ovide est favori de la Cour de Cythere ,

Nous tenons de lui l'art d'aimer ,

Il sçait encor mieux l'art de plaire.

Eh ! comment ne pas m'enflâmer ?

Il approche, craignez de trahir votre flâme.

JULIE *s'écartant.*

Tâchons de découvrir le secret de son ame ,  
Et quels attraits l'ont sçu charmer.

## SCENE II.

OVIDE *seul.*

DÉguisez-bien, mon cœur, le feu qui vous  
devore ,

Craignez que les Echos n'apprennent vos  
soupirs ,

Et vous, volez jeunes Zephirs,

Annoncez dans ces lieux la beauté que  
j'adore.

Hélas! quand je la vois que mon sort est heu-  
reux !

Sa presence est le prix de mes tendres allarmes:

Admirer en secret ses charmes

Est l'unique faveur que prétendent mes  
vœux.

DÉguisez-bien, mon cœur, le feu qui vous de-  
vore ,

Craignez que les Echos n'apprennent vos  
soupirs ,

Et vous volez , jeunes Zephirs ,

Annoncez dans ces lieux la beauté que j'ado-  
re.

## SCENE III.

OVIDE, JULIE.

JULIE.

Venez-vous chercher dans ma Cour  
L'objet inconnu qui vous blesse ?

OVIDE.

C'est à notre auguste Princesse  
Que je dois seulement consacrer ce beau  
jour.

Je suis chargé des Jeux que Rome vous ap-  
prête.

JULIE.

Tandis qu'on dispose la fête  
Voudrez-vous contenter un désir curieux ?  
Votre ardeur trop longtems au silence s'ob-  
stine ,  
Apprenez-moi quelle est cette aimable Cori-  
ne

Que vous cachez à tous les yeux.

OVIDE.

Ah ! Princesse , épargnez un Amant déplo-  
rable ,

Que lui demandez-vous ! ô Dieux !

Il est assez coupable.

Fidèle au tendre Amour j'ai publié ses loix ,  
J'ai secondé ses doux exploits ;

44 LES AMOURS DEGUISEZ,  
Par mes soins plus d'un cœur rebelle  
A Paphos offre son encens ;  
Hélas ! une peine éternelle  
Des soupirs étouffez , des regrets impuissans  
Sont l'unique prix de mon zele.

JULIE.

Vous me cachez le sort de vos tendres desirs,  
Quelle beauté pourroit mépriser les soupirs  
D'Ovide amoureux & fidele ?

OVIDE.

La beauté que j'ose adorer  
Ne sçait pas encor mes allarmes ,  
Et doit toujours les ignorer.

JULIE.

Pourquoi dérober à ses charmes  
Le seul tribut qui peut les honorer ?

De la beauté qu'on aime est-ce offenser la  
gloire

Que de parler de son ardeur ?

Non , chaque fois qu'on nomme son  
vainqueur

On renouvelle sa victoire.

OVIDE.

Dieux ! quels combats vous me livrez !

JULIE.

Les beaux yeux que vous adorez  
Sont trahis par votre silence.

Que servent à leur puissance

Des triomphes ignorez ?



Ils font à chaque instant cent conquêtes plus belles.

De cet objet divin tout ressent le pouvoir ;  
On éprouve en l'aimant que tous les cœurs  
fideles

Ne doivent pas leur constance à l'espoir.

La grandeur de son rang reçoit plus d'un  
hommage ,

Qu'on n'ose qu'en secret offrir à ses appas ;  
Mille Amours déguisez qui volent sur ses pas,  
Du timide respect empruntent le langage.

J U L I E.

Ah ! ne me cachez plus le nœud qui vous en-  
gage ,  
Nommez-moi la beauté qui vous a sçu char-  
mer.

O V I D E.

Vous peindre ses attraits, n'est-ce pas la nom-  
mer !

J U L I E.

Vous me déguisez bien ce que je veux ap-  
prendre ,

Je ne prétens pas vous gêner.

O V I D E.

Vous feignez vainement de ne me pas com-  
prendre ,

Quel supplice à mon crime allez-vous ordon-  
ner ?

J U L I E.

Feindre de ne le pas entendre ,

N'est-ce pas vous le pardonner ?

46 LES AMOURS DÉGUISEZ ,  
Je sçai quelle est votre Corine,  
Par des soupirs discrets prouvez-lui votre  
ardeur ;  
Je me charge du soin d'instruire votre cœur  
Du prix que le sien vous destine.

OVIDE.

Ah ! que mon sort est dou x & glorieux !

*On entend un prélude qui annonce  
le Divertissement.*

JULIE.

Contraignez les transports que vous faites  
paroître ,  
On annonce la fête , il faut quitter ces lieux ;  
Cachez toujours Corine à tous les yeux ,  
Je prétens seule la connoître.

---

## SCENE IV.

*Le Theatre change & represente un grand  
Sallon du Palais de Julie rempli des Peu-  
ples differens , Spectateurs de la fête. Julie  
arrive & se place sur un trône.*

JULIE, ALBINE, OVIDE , suite de la  
Princesse, HABITANS de l'Isle de  
Chypre , INDIENS , SCYTHES.

OVIDE.

**R**assemblez-vous Peuples divers ,  
Qui partagez le sort de l'heureuse Italie ,

Si Mars aux loix d'Auguste a soumis l'Univers ,

L'Amour le soumet à Julie.

Venez , venez accourez tous ,  
Chantez un empire si doux.

## C H Œ U R.

Que le nom de notre Princesse  
Vole aussi loin que les amours,  
Ses charmes triomphent sans cesse ,  
Il faut les celebrer toujours :

Que le nom de notre Princesse  
Vole aussi loin que les amours.

UN HABITANT *de Chypre à Julie.*

Nous venons de ces beaux rivages  
Dont en tous lieux les charmes sont connus ;

Nous vous apportons des hommages  
Que nous n'avions encor presentez qu'à  
Venus.

L'amour est sûr de la victoire  
Quand vos yeux secondent ses coups.  
Les traits qu'il emprunte de vous  
Ne trahissent jamais sa gloire.

Que feroit-il sans vos appas ?  
Sans cesse il vole sur vos traces ;  
Vous avez de nouvelles Graces ,  
Que Cythere ne connoît pas.

L'Amour est sûr de la victoire  
Quand vos yeux secondent ses coups.  
Les traits qu'il emprunte de vous  
Ne trahissent jamais sa gloire.

48 LES AMOURS DEGUISEZ ,  
UN INDIEN.

Vous brillez plus que l'aurore  
Qui naît dans notre séjour.

Et nous croyons être encore  
Au lever du Dieu du jour.

Vous brillez plus que l'aurore  
Qui naît dans notre séjour.

UN SCYTHE.

L'Amour dans nos climats n'avoit rien à  
prétendre ,

Nos cœurs contre lui prévenus  
A son pouvoir charmant refusoient de se ren-  
dre ,

Et nous adorions Mars sans connoître Venus.  
Contre les plus beaux yeux nous sçavions  
nous défendre ,

Bellone nous occupoit tous.

Vos attraits ont sçu nous apprendre

Qu'il est des triomphes plus doux . . .

CHŒUR, *les Habitans de l'Isle de Chypre.*

Chantons , chantons sans cesse

Notre aimable Princeſſe.

INDIENS.

Que les Ris , que les Jeux rassemblez par  
l'Amour

Apprennent les attraits aux Echos de Cythe-  
re.

SCYTHES.

Qu'il celebre autant ce beau jour

Que la naissance de sa Mere.

*Tous les chœurs réunis répètent ces Vers ,  
& finissent le Divertissement.*

F I N.

ARION ,